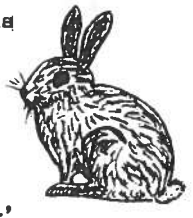
- les prédateurs comme l'homme (chasse, piégeage, circulation automobile). Dans le Marquenterre, SUEUR (1981) signale comme prédateurs du Lapin de garenne la Belette Mustela nivalis, l'Hermine M. erminea, le Putois M. putorius, la Fouine Martes foina et le Hibou moyen-duc Asio otus (capture rare de très jeunes individus). La Corneille noire Corvus corone corone capture éventuellement de jeunes Lapins de Garenne mais se contente principalement de cadavres.

Mi-septembre 1976 suite à une forte sécheresse, des Lapins de garenne ont occupé d'anciens terriers de Rats musqués Ondatra zibethicus dans des berges de mares de hutte asséchées à Hautebut (E. FOURCY).

Dans le régime alimentaire du Lapin figurent le Trèfle Trifolium sp., l'écorce de Saule Salix sp., les feuilles de l'Argousier Hippophae rhamnoides et des Graminées (Poaceae).

Remerciements : Nous tenons à remercier Monsieur Eric Fourcy pour les observations qu'il a bien voulu nous communiquer.



REFERENCES :

ARTHUR C.P., CHAPUIS J.L., PAGES M.V.et SPITZ F. (1980) Enquêtes sur la situation et la répartition du Lapin de garenne en France - Bull. O.N.C., n° sp. sc. tech., 37-39.

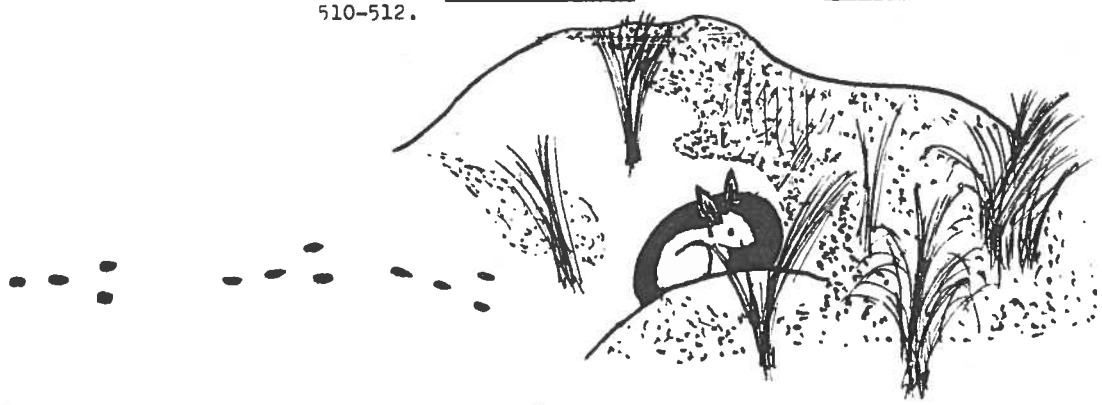
CORBET G.B.et SOUTHERN H.N. (1977) The Handbook of British Mammals - Oxford, (Blackwell Scientific Publications), 520 p.

PAGES M.V. (1980) Essai de reconstitution de l'histoire du Lapin de garenne en Europe - Bull. ONC, n° sp. sc. tech., 13-21.

RODE P. et DIDIER R. (1946) Atlas des Mammifères de France - Paris (Boubée) 200p.

SAINT-GIRONS M.C. (1973) Les Mammifères de France et du Bénélux (faune marine exceptée) Paris (Doin),481 p.

SUEUR F. (1981) Spécialisation alimentaire et mise en réserve de proies chez l'Hermine Mustela erminea et la Belette M. nivalis - Mammalia 45(4) 510-512.



L'ETUDE DES MAMMIFERES.

par Patrick TRIPLET

A première vue il parait moins évident d'étudier les mammifères que les oiseaux. En effet si pour ce dernier groupe il suffit de se promener et de regarder tout autour de soi, chacun aura remarqué les difficultés à observer un mammifère.

Les quelques conseils exposés ici n'ont pas la vocation de permet-
-tre de bonnes études de ce groupe à tout coup mais permettront d'aborder cette étude plus facilement. Rappelons avant de commencer qu'avant tout prime la pro-
-tection de l'animal et qu'il est donc toujours préférable de partir sans conti-
-nuer l'observation plutôt que de nuire ou de perturber.

I LES OBSERVATIONS.

Pour observer un mammifère dans la nature il est préférable de se munir d'une paire de jumelles à grossissement moyen (X 8 ou X 10) et de vêtements légers, confortables et silencieux (éviter les imperméables). Une montre, un carnet et un crayon permettront de conserver un souvenir circonstancié de l'obser-
-vation.

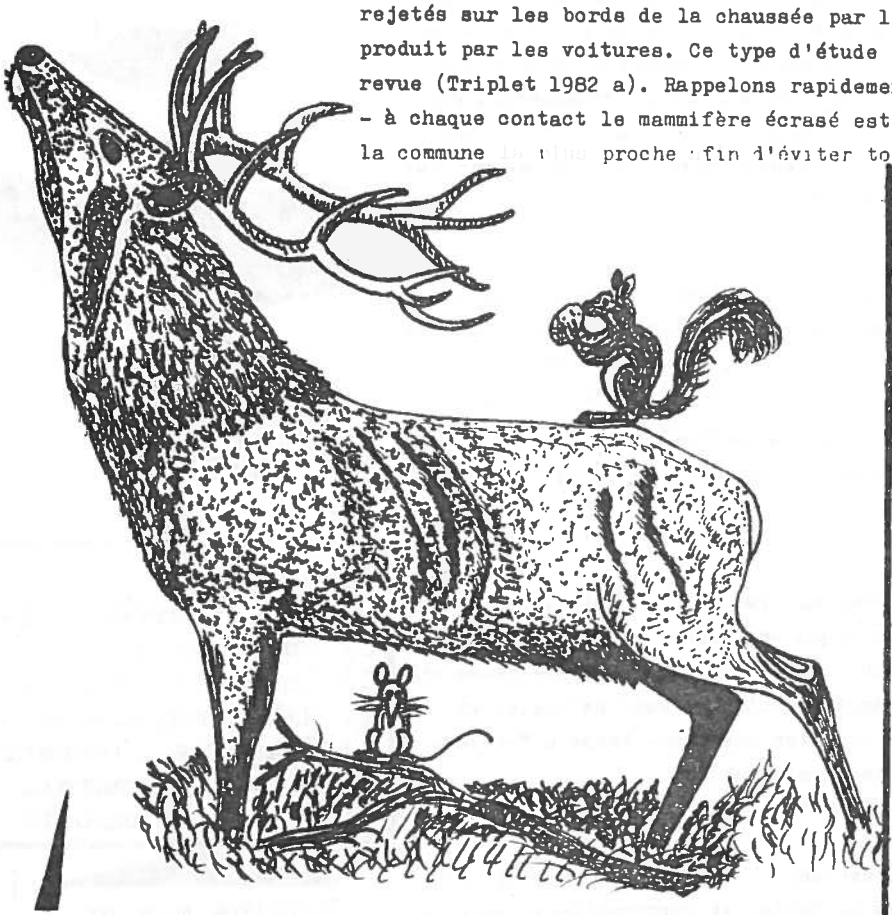
Il faut ensuite se poster sous le vent afin que les mammifères ne sentent pas l'odeur humaine et attendre à une distance variable selon l'animal à observer. L'attente nocturne permet un maximum de succès dans les observations. Une bonne illustration de ce type d'observation se trouve dans les travaux de Robert HAINARD qui a consacré sa vie à l'étude de la faune sauvage.

II D'AUTRES POSSIBILITES D'ETUDE.

1) Les animaux écrasés.

Ils sont généralement facilement déterminables quand ils ne sont pas complètement aplatis et peuvent être reconnus à partir d'une voiture roulant à faible allure. Cette détermination devient de plus en plus hypothétique au fur et à mesure de la décomposition du cadavre. Sur un tronçon de route étudié de novem-
-bre 1980 à avril 1981 entre Amiens et Beauval j'ai pu constater que les cadavres restaient sur place pendant huit jours en moyenne avant que les restes ne soient rejetés sur les bords de la chaussée par le vent ou par le déplacement d'air produit par les voitures. Ce type d'étude à mener a déjà été présenté dans cette revue (Triplet 1982 a). Rappelons rapidement son déroulement.:

- à chaque contact le mammifère écrasé est déterminé, cartographié par rapport à la commune la plus proche afin d'éviter toute confusion avec d'autres écrasements





Du plus gros au plus petit dessin de P. Thiéry.

Observation de Mammifères dessin de P. Etienne.

survenus les jours suivants.

- La situation de chaque animal est notée par rapport à la demi largeur de la route afin de mesurer les responsabilités des automobilistes sur le nombre de mammifères écrasés. Les résultats furent éloquents malgré la faible nombre de mammifères trouvés. Il serait d'ailleurs intéressant de renouveler cette expé--rience en d'autres secteurs picards.

2) Les analyses de pelotes de régurgitation.

Les Rapaces diurnes et nocturnes rejettent par voie buccale les parties non digestibles de leurs proies. Alors que les premiers ont dans la plupart des cas des sucs digestifs capable de décomposer les os, les seconds ne le peuvent et rejettent dans leurs pelotes les poils et les pièces squelettiques des mam--mifères qu'ils ont consommés. L'étude de ces crânes a permis une cartographie très fine des micromammifères de la Somme (voir le travail irremplaçable de Saint-Girons et Martin -1973). A première vue et devant le nombre de pelotes ana--lysées il peut paraître illusoire d'apporter un élément nouveau aux travaux publiés mais pourtant bien des études restent à mener sur les fluctuations d'ef--fectifs de micromammifères et la réponse de leur prédateurs, ainsi que sur la coexistence de différents prédateurs sur un même territoire de chasse. Mais le point le plus attrayant des analyses réside dans la cartographie des différentes espèces-proies. Celle-ci présente pourtant quelques limites :

- le territoire de chasse des oiseaux est parfois très vaste (3 km de diamètre environ chez la Chouette effraie) et la cartographie n'est donc pas précise au milligrade près.
- les très petites espèces et les espèces rares se font capturer très rarement et donc leur cartographie ne peut être complète en utilisant uniquement cette méthode.

Où trouver des pelotes ?

Plusieurs types de milieux peuvent être exploités. Les granges, les clochers les ruines, les bois de pins sont souvent intéressants à prospecter. Avec un peu de pratique on arrive rapidement à repérer le site où la probabilité de trouver des pelotes est la plus grande. Dans une grange les pelotes se ramasseront géné--ralement sous la partie de la poutre la moins éclairée. Dans un bois de pins utilisé par le Hibou moyen-duc les pelotes sont généralement groupées et on peut en trouver plus d'une dizaine sous le même arbre.

Quand les trouver ?

Pour les espèces fréquentant les ruines ou les clochers il n'y a pas à proprement parlé de meilleur époque de recherche mais il faut simplement veiller à ne pas déranger en période de reproduction. Les meilleurs résultats pour les pelotes de Hibou moyen-duc seront obtenus en hiver quand les oiseaux se regrou--pent en dortoir. Les population locales sont alors renforcées par l'arrivée d'oiseaux plus nordiques, tel que cela se produit dans la Somme (Triplet, publi--cation en préparation).

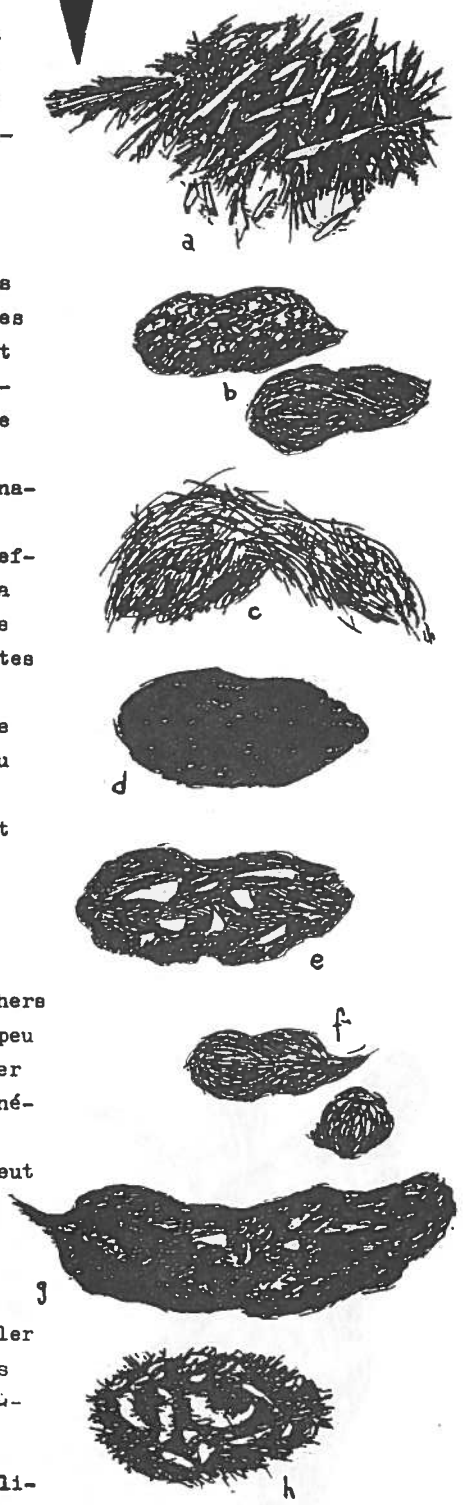
Comment procéder ?

Pour plus d'efficacité les pelotes sont analysée à sec. L'humidification qui permet un fractionnement plus rapide provoque un déchaussement des dents et entraine des doutes quant à la détermination. Les proies sont comptabilisées en ne prenant en compte que les crânes. Les rangées dentaires sont nettoyées si necessaire avec une aiguille. Pour la détermination une bonne loupe offre cer--taines commodités pour analyser les critères dentaires.

Les travaux de base servant aux déterminations sont mentionnés à la fin de cet article.

Il arrive parfois de trouver une Chauve-souris dans une pelote, il est conseillé de consulter alors la publication de Noblet et Berthoud(1981) pour la détermination ou bien de faire appel à un naturaliste plus expérimenté.

Pelotes de rejection



a) Busards
b) Faucon crécerelle
c) Buse variable
d) Chouette effraie
e) Hibou moyen-duc
f) Chouette chevêche
g) Hibou des marais
h) Chouette hulotte

Dessins mis en pelote par :

P. ETIENNE.

La détermination des crânes ne représentant qu'une partie du travail il faut veiller à noter les renseignements suivants :

- identification du prédateur.
- date de ramassage.
- localisation de la collecte.
- description du milieu.
- nombre de proies par pelotes (si possible).
- nombre d'individu par espèces.

Enfin il est préférable de conserver les crânes répertoriés. Ils pourront peut-être un jour servir de base à un autre travail.

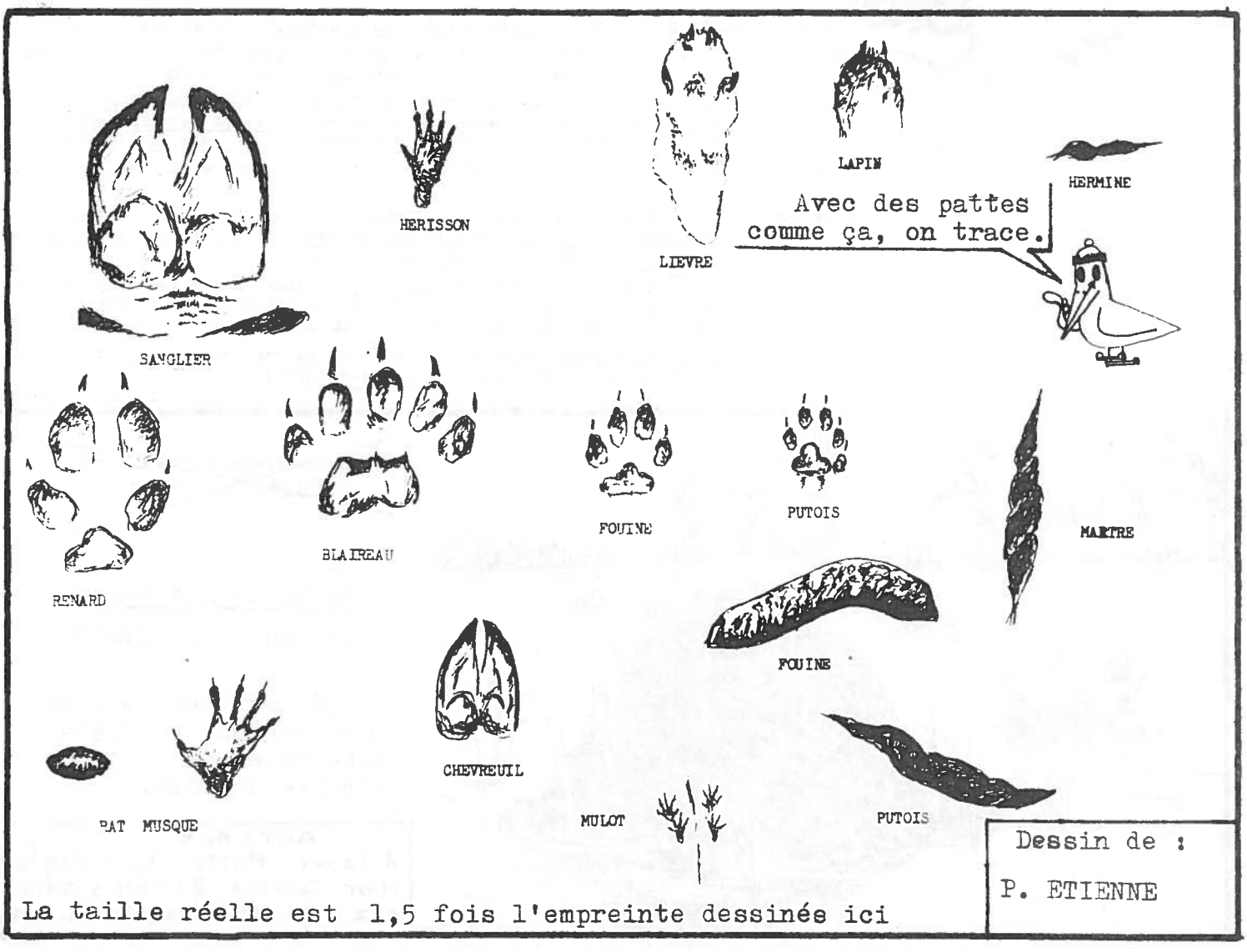
3) Le piégeage.

Il donne de bons résultats et permet une étude de la densité des micro-mammifères présents sur un site déterminé. Par mesure de protection je ne présenterai pas ici les types de pièges et les techniques à utiliser. Signalons simplement que les pièges mortels sont à bannir.

4) Les enquêtes.

Il est souvent utile, parfois indispensable d'enquêter auprès des populations locales afin de connaître le statut d'espèces rares ou en voie de disparition. Une grande précaution s'impose quant à l'acceptation de certaines données et les contrôles des données doivent être stricts.

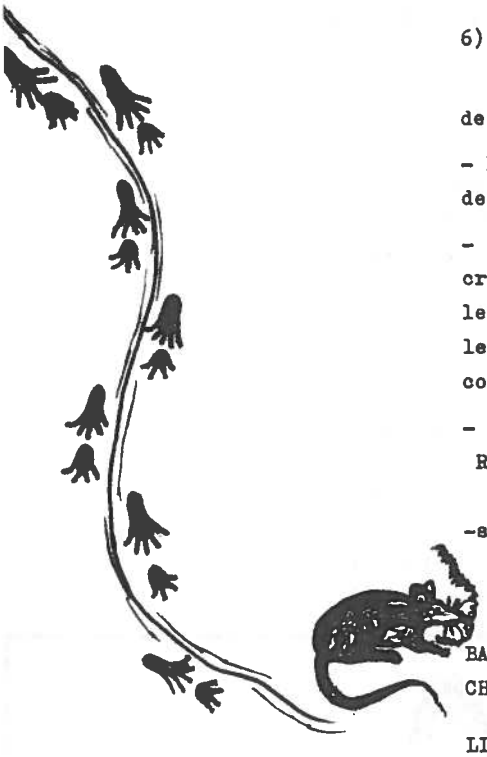
Les enquêtes auprès des chasseurs permettent l'obtention de renseignements interessants. Il est d'ailleurs dommage que peu d'entre eux conservent des notes



sur leurs tableaux de chasse qui pourtant permettent d'étudier les fluctuations des espèces-gibier.

5) Les recherches bibliographiques.

Elles permettent de connaître le statut ancien des espèces étudiées mais les écrits anciens sont parfois incorrects et contiennent de nombreuses erreurs de détermination dont il faut tenir compte.



6) Les traces.

Beaucoup d'indices permettent de déterminer à coup sûr certaines espèces de mammifères :

- Les empreintes à rechercher sur les sols nus et humides, sur la vase au bord des points d'eau et bien sûr en hiver dans la neige.

- Les excréments selon les espèces étudiées. Ils portent des noms différents : crottes (Hérisson, Musaraigne, Chauve-souris, Lièvre, Rongeurs), laissées pour les Carnivores (épreintes dans le cas de la Loutre) et les Sangliers, fumées chez les Cervidés. Il faut en noter l'emplacement, la forme, la taille, le nombre, la composition quand cela est possible.

- Autres indices : les terriers (Lapin, Renard, Blaireau), taupinières, huttes de Rat musqué, ainsi que les dégats éventuels sur les plantations et les fruits.

Et surtout la base de la détermination des traces passent par une connaissance parfaite du Guide des traces d'animaux.

Bibliographie :

BANG P., DAHLSTRÖM P. (1977) Guide des traces d'animaux - Delachaux et Niestlé.

CHALINE J., BAUDVIN H., JAMMOT D., SAINT-GIRONS M.C. (1974) Les proies des Rapaces Petits mammifères et leur environnement - Doin, Paris.

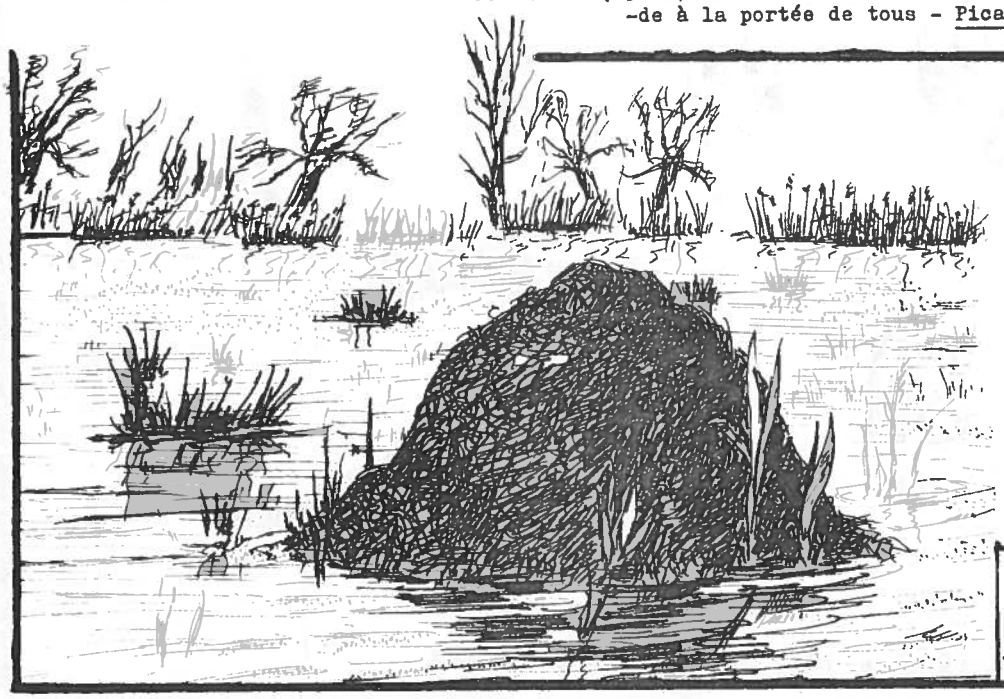
LIBOIS R. (1979) Discrimination des crânes du Campagnol des champs Microtus arvalis (Pallas) et du Campagnol souterrain Pitymys subterraneus (de Selis-Longchamps) en l'absence de mandibule - Mammalia 43(1)99-112.

NOBLET J.F., BERTHOUD G. (1981) Comment reconnaître les Chauve-souris de France, SFEPM, éd..

SAINT-GIRONS M.C., FONS R., NICOLAU-GUILLAUMET P. (1979) Caractères distinctifs de Crocidura russula, Crocidura leucodon, et Crocidura suaveolus en France continentale - Mammalia 43(4)511-518.

SAINT-GIRONS M.C., MARTIN C. (1973) Adaptation du régime de quelques rapaces nocturnes au paysage rural. Les proies de l'Effraie et du Moyen-duc dans le département de la Somme. - Bull. Ecol. 4 95-120.

TRIPLET P. (1982a) Mammifères écrasés sur la route Amiens-Beauval : un type d'étude à la portée de tous - Picardie-Nature 15:21-26.



~~Marina-pied-dans-l'eau en Baie de Somme.~~

Hutte de Rat musqué

Dessin : P. ETIENNE.

Cette véritable maison sert parfois au Cygne tuberculé pour y construire son nid.

Annonce :
A louer Hutte, tout confort, pour Saison 83-84, s'adressez à Mr Ondatra-zibethicus.